

Cette publication est distribuée par *Palette Terre* à l'occasion de l'exposition Débauche à *Occidental Temporary* sur une invitation de Neil Beloufa. Elle est préfacée par Léo Maret, et conçue par Kim Farkas. Elle est pour l'essentiel illustrée d'images de Nobuyoshi Takagi.



On se souvient d'un film récent dont le pitch était : « Dans un Paris ultra high-tech, des jeunes anti-système posent des bombes et se retranchent dans un grand magasin ». La galerie *Palette Terre*, c'est tout le contraire ; on se souvient de son dernier vernissage comme on se souvient de son premier baiser. Elle se tient dans un appartement privé, au cinquième étage d'un immeuble surplombant un parc, parfait carré vert en plein coeur du 11^e arrondissement. Les vernissages s'y déroulent le dimanche après-midi. →



→ On est à Palette Terre comme dans une capsule. L'hiver, la cheminée crépite. L'été, ce sont les cigarettes électroniques ; les vrais fumeurs ont rendez-vous sur le balcon. La cafetière, à côté du livre d'or, parfume les conversations. On vient voir la peinture d'aujourd'hui, cette substance, avec les yeux, la bouche et les oreilles. On m'a dit que pour certains, c'était avec le coeur.

Dans le salon-cuisine, antichambre à l'espace d'exposition, des conversations s'animent ; des baskets trouées croisent des escarpins vernis le temps d'un sourire, ou d'une pique venimeuse mais hé ! c'est le jeu ; jeune loup de l'art en pleine ascension ; looser magnifique ; turque en exil au sourire ravageur ; branchée à béquilles, la jambe cassée ; critique d'art kazakhe ; ancien otage ; auteur de bédé (« m'enfin ! ») ; thésarde bonne vivante ; musicien de rue un peu racaille ; on bavarde en petits groupes au milieu des tableaux, ceux d'un précédent événement, simple déco, dons d'amis, parfois les trois.

On peut rêvasser dans son coin. Le nez dans un mug griffé d'une planète bleue en forme de palette, on s'autorise aussi à penser. Les voyageurs du monde entier se dépouillent de leurs identités respectives et s'indifférencient dans un même uniforme, celui du touriste. Recouverts d'une synthèse colorée, ils fendent les airs pour se retrouver lors de grandes communions dans un artefact de folklore autochtone. Cette neutralisation de leur propre identité est l'ultime sacrifice pour vivre une autre vie que la leur, une vie recréée, idéale.

J'ai connu un parisien de naissance, un peu dandy, qui n'aimait rien tant que vivre dans ce Paris des touristes. Il nous donnait rendez-vous place du Tertre, ou devant Beaubourg ; on mangeait du fromage et du vin ; s'il était question du sud-ouest, on filait à la brasserie Chez Papa.

Ce n'était ni du mauvais goût, ni de la mauvaise foi ; pas non plus un laborieux vortex « méta ». C'était peut-être un vibrant effort esthétique pour être présent au monde sans en être dupe.

Alors, le nez toujours profondément plongé dans le mug, on se dit « Et si... et si... ». Et si on réinventait un monde qui existe déjà ? Et si on avait deux yeux dans le royaume des borgnes ? Alors il faudrait sourire n'est-ce pas ? Et si on cueillait les fruits de la réflexivité pour les manger cette fois ?

Et si on s'allégeait de l'ironie pour faire quelques pas ensemble ?

We remember a recent movie whose pitch was: "In a ultra high-tech Paris, young anti-system plant bombs and hide out in a department store".

The gallery Palette Terre is quite the opposite ; we remember its last opening like we remember our first kiss.

It's in a private apartment, the 5th floor of a building overlooking a park, a perfect square of green in the heart of the 11th arrondissement.

The openings are on Sunday afternoons. Being at Palette Terre is like being in a capsule. In the winter, the fireplace crackles. In the summer, it's the electronic cigarettes ; the real smokers meet on the balcony. The coffee maker, next to the guestbook, perfumes the conversations. We come to see today's painting, this substance, with eyes, mouth and ears. I've heard that for some, it's with the heart.

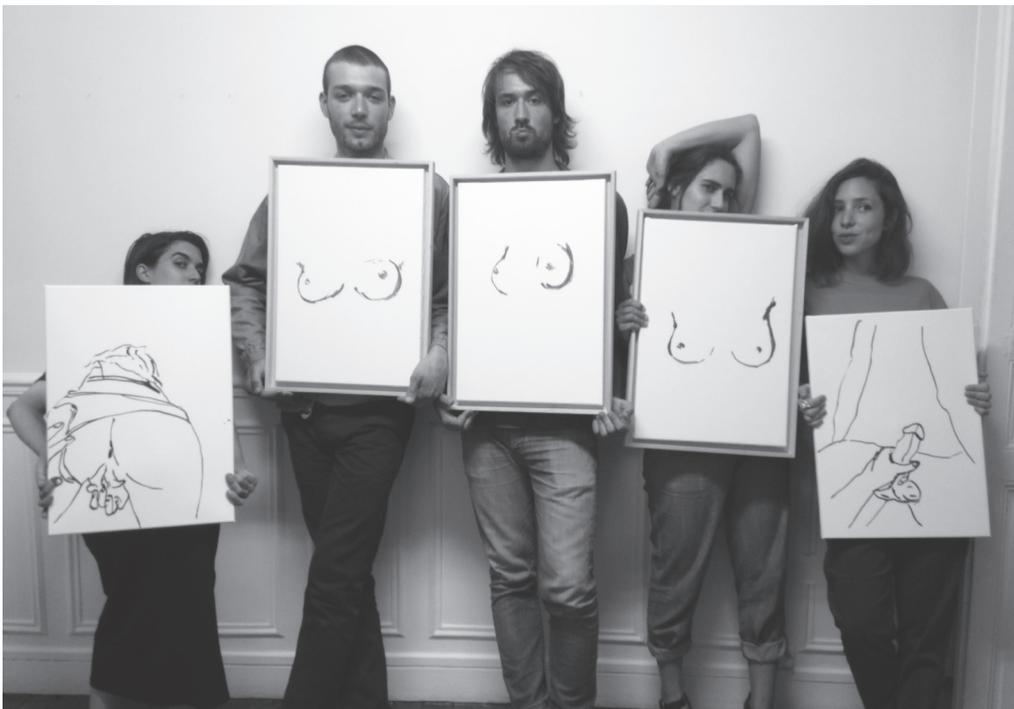
In the living room-kitchen, anteroom to the exhibition space, conversations are animated : sneakers with holes cross paths with glossy high heels for the length of a smile or a cutting remark but hey ! it's the game ; young art wolf on the climb ; magnificent loser ; Turkish exile with a killer smile ;

cool kid with crutches, a broken leg ; Kazakh art critic, former hostage, comic book author ("finally me !") ; bon vivant PhD candidate ; a kind of rough street musician ; we chat in small groups among the paintings from a previous event, simple decorations, gifts from friends, sometimes all three.

We can daydream in our own world. Nose in a mug branded with a blue planet in the form of a palette, we also allow ourselves to think. Voyagers from everywhere go over their respective identities and are distinguishable in the same uniform, that of the tourist. Encased in a colored synthesis, they zip through the air to find themselves in large communions of artifacts of native folklore. This neutralization of their own identity is the ultimate sacrifice to live a life other than their own, a recreated, ideal life.

I knew a Parisian by birth who didn't like anything as much as living in the Paris of tourists. He would have us meet him at the Place du Tertre or in front of Beaubourg ; we had wine and cheese ; if it was a question of the southwest, we headed to the brasserie Chez Papa. It wasn't bad taste or bad faith ; or a laborious "meta" vortex. It was perhaps a vibrant, aesthetic effort to be present in the world without being duped by it.

So, with our noses still profoundly in our mugs, we say "And if... and if...". And if we reinvented a world that already exists ? And if we had two eyes in the kingdom of the one-eyed ? Well, we'd just have to smile wouldn't we ? And if we harvested the fruits of reflexivity to eat them this time ? And if we cut back on the irony to take some steps forward, together ?



SA

VOUREZ LA SÉRÉNITÉ DE L'INSTANT

Palatte Ten



NESSCA
FIN
FIN













2016

Septembre	Karina Bisch
Juin	Nicolas Roggy
Avril	Romain Poussin
Mars	Clément Rodzielski
Février	Camille Blatrix
Janvier	Jonathan Binet

2015

Décembre	We Are The Painters
Novembre	Sylvie Fanchon
Octobre	Josquin Gouilly Frossard
Septembre	Émile Vappereau
Août	Patxi Bergé
Juin	Nicolas Chardon
Mai	Bastien Cosson
Avril	Ana Mendoza Aldana (curator)
Mars	Maxime Baron
Février	Aurélien Porte
Janvier	Christophe Herreros

2014

Décembre	Julien Monnerie
Novembre	Bertrand Dezoteux
Septembre	Corentin Canesson
Mai	Nicolas Chardon & Karina Bisch (collection)
Avril	Bastien Cosson
Février	Bastien Cosson